



Image prise par Quickbird le 28 février 2012 : un drapeau syrien géant est déployé tout autour de l'ancienne citadelle d'Alep depuis le 29 juillet 2011

Vu du ciel

De l'intérêt des technologies satellitaires pour la protection du patrimoine culturel

par Thomas Schuler, Président du groupe d'intervention de secours aux musées en cas de catastrophes de l'ICOM (DRTF)

Alors que de nouvelles menaces continuent de s'élever contre le patrimoine culturel, les mesures de protection et les outils de surveillance des situations de catastrophe ont dû s'adapter en conséquence. Ainsi, dernièrement, des images satellitaires ont été employées pour soutenir des actions de protection du patrimoine culturel. Ces images prises de dessus apportent une vue plus claire de la situation dans une région ou un site donné et permettent une meilleure analyse des risques et des dégâts, comme l'évolution d'une inondation ou les destructions résultant d'un conflit interne.

Le Conseil international des musées a eu recours pour la première fois à la technologie satellitaire dans le cadre d'une coopération informelle avec le programme opérationnel pour les applications satellitaires (UNOSAT) de l'Institut des Nations-Unies pour la

Formation et la Recherche lors de la guerre de Géorgie en 2008. Le Groupe d'intervention de secours aux musées en cas de catastrophes de l'ICOM (DRTF) avait en effet demandé à UNOSAT de l'aider à évaluer les dégâts dans la région de l'Ossétie du Sud, alors inaccessible aux observateurs étrangers. Quelque 24 heures après avoir reçu les coordonnées des zones où se trouvaient les musées et les principaux monuments de la part du Comité national de l'ICOM en Géorgie et du Conseil international des monuments et des sites (ICOMOS), UNOSAT était en mesure de publier un rapport spécial portant sur 15 sites patrimoniaux, complété par des photographies à usage interne.

Un travail de veille pointu

Avec ce rapport, UNOSAT a franchi une nouvelle étape dans l'étude des zones occupées ou en guerre, en fournissant

une évaluation du degré de destruction bâtiment par bâtiment, qui venait contredire les déclarations des parties concernées. L'analyse portait aussi sur les conflits ethniques, et incluait une étude nocturne des maisons brûlées, indiquant les incendies dans des villages enclavés. D'autres améliorations des outils analytiques servant à surveiller les conflits internes comme les pogroms, les révolutions ou les guerres civiles ont permis de renforcer l'efficacité de la procédure de rapport et ont montré le potentiel des technologies satellitaires.

Ces avancées ont été mise à profit dès 2010, lors du conflit du sud du Kirghizistan, dans la mesure où l'imagerie satellite a permis de cartographier les principales villes de la région et de visualiser les appels au secours tracés sur les routes par la population locale, ainsi que les barrages routiers dans les quartiers des minorités ouzbeks. À partir de

ces images, le DRTF a pu constater que l'un des quartiers ouzbeks attaqués se trouvait à proximité de la Montagne de Sulaiman, classée au Patrimoine mondial de l'UNESCO, et de ses deux musées.

Après cette utilisation concluante de l'imagerie satellite pour surveiller les situations d'urgence, l'ICOM et UNOSAT ont décidé de poursuivre leur coopération et d'envisager l'usage systématique de cette technologie pour les missions de veille du DRTF. La dégradation de la situation en Syrie a prouvé l'utilité des images satellitaires lorsque la présence sur le terrain est pratiquement inenvisageable.

Au cours du conflit syrien, UNOSAT a produit des images en haute définition de plusieurs sites patrimoniaux en s'appuyant sur les coordonnées précises fournies par l'ICOM. Une image de Deraa montrant des véhicules militaires devant le Musée national a montré cependant le défi que représente l'interprétation de ce type de scènes. En effet, il était difficile de distinguer si la présence de véhicules militaires représentait une menace envers le musée ou s'ils étaient au contraire postés là pour le protéger. Les images ne suffisaient pas non plus à déterminer si l'unité militaire se contentait de sécuriser un carrefour stratégique, sans savoir qu'il y avait un musée à côté.

Assembler les pièces du puzzle

Il est évident que l'imagerie satellitaire seule ne peut fournir toutes les réponses. La quantité d'informations que l'on peut déduire à partir d'un cliché est limitée : il n'est pas possible par exemple de déterminer si le contenu d'un musée ou d'un site a été pillé, ou si des civils campent à l'intérieur du bâtiment.

Toutefois, l'acquisition d'autres images de titre de comparaison peut venir faciliter leur compréhension. Une série d'images prises à différentes dates ou montrant d'autres intersections et bâtiments publics importants dans cette zone pourraient aider à reconstituer l'histoire.

Dans le contexte des catastrophes naturelles, la technologie satellitaire

permet une étude préliminaire des dégâts et des risques potentiels causés par ces événements, afin de mieux identifier les menaces pesant sur les sites patrimoniaux. Cela peut s'avérer particulièrement utile après de graves inondations, par exemple, ces images pouvant servir à étudier le flux des eaux et à évaluer la situation des zones

La technologie satellitaire permet une étude préliminaire des dégâts et des risques potentiels causés par des événements

les plus vulnérables, qui représentent une menace particulière pour certains sites patrimoniaux.

Quant à l'observation des dégâts liés à un tremblement de terre, le cas particulier d'Haïti a été riche en enseignements. À la suite de la catastrophe de 2010, UNOSAT a publié une carte des principaux bâtiments publics et sites patrimoniaux de Port-au-Prince, ce qui a donné lieu à une étude préliminaire des constructions existantes et des sites patrimoniaux ainsi qu'à une évaluation initiale des dégâts et risques potentiels.

L'imagerie satellitaire est aussi utile juste après la catastrophe qu'elle l'est pendant le déroulement des événements. Elle permet une évaluation initiale des dégâts, les images pouvant être utilisées pour surveiller une zone ou étudier un bâtiment précis. Après le tsunami de 2011 au Japon, la technologie a permis des comparaisons avant-après utiles dans les régions touchées. Récemment, en Syrie, une carte d'Alep indiquant les zones de combat dans la ville a permis de se faire une idée de la menace pesant sur les principaux sites patrimoniaux. Étant donné que le conflit armé se poursuit dans le pays, cette évaluation préliminaire servira de base de comparaison pour les études et les rapports post-conflit.

L'intérêt de l'imagerie satellitaire dépend en réalité de la situation surveillée et du type d'information recherché. Dans le cas d'un tremblement de terre, les bâtiments détruits sont facilement repérables mais il est impossible de juger de la solidité physique de ceux dont les toits sont restés intacts ; cette information ne peut être déterminée qu'à partir de preuves matérielles recueillies sur le terrain, comme des fissures importantes ou des trous dans les murs.

En décembre 2011, les participants

à la Première conférence internationale du Comité international du Bouclier bleu (ICBS) ont adopté la Déclaration de Séoul sur la *Protection du patrimoine culturel en situations d'urgence*, qui stipule clairement la nécessité d'améliorer « les méthodes de veille stratégique, par l'utilisation des technologies de l'information et des systèmes d'information géographique, afin de mieux évaluer l'étendue des dégâts lors de catastrophes, et d'anticiper par la suite leur réapparition dans les zones à haut risque ; permettant ainsi le rassemblement de renseignements facilitant la rédaction de rapports complets destinés aux organisations internationales, aux gouvernements et à la société civile. »

Efficace et accessible

La cartographie analytique est un outil essentiel et accessible pour les professionnels du patrimoine qui tentent d'obtenir une vue d'ensemble d'une situation instable, et l'imagerie satellitaire peut être utilisée aux mêmes fins. Dans les situations où il n'existe que peu ou pas d'éléments recueillis sur le terrain, ces images sont l'unique ressource fiable. Lors d'un entretien à propos de la collaboration entre l'ICOM et UNOSAT accordé en octobre 2012 à *The Art Newspaper*, le président de l'ICOMOS-Canada Dinu Bumbaru a décrit l'imagerie satellitaire comme un outil efficace, pas plus onéreux que l'organisation d'une ou deux conférences diplomatiques.

De l'évaluation des risques à la surveillance et à la production de rapports, l'imagerie satellitaire permet une analyse précise et immédiate des situations de catastrophe, avant, pendant et après. Le fait qu'elle s'applique aussi bien aux catastrophes naturelles que d'origine humaine est un argument supplémentaire en faveur de cette solution. L'imagerie satellitaire, associée à d'autres technologies actuelles fondées sur la collaboration, vient renforcer les moyens disponibles pour assurer la protection du patrimoine culturel en situation d'urgence. Cette méthode de surveillance est encore nouvelle dans le domaine du patrimoine, et la coopération entre l'ICOM et UNOSAT pourrait déboucher sur de grandes avancées en matière de préparation et de gestion des catastrophes. ■

Rio 2013

La ville de Rio de Janeiro, au Brésil, a été choisie pour accueillir la Conférence générale de l'ICOM du 10 au 17 août 2013. Avec son paysage extraordinaire constitué de montagnes, de plages de sable blanc et de forêts luxuriantes, sans oublier une scène culturelle rivalisant avec celle des plus grandes métropoles, Rio est un cadre de rêve pour cet événement qui promet d'offrir une semaine de dialogue stimulant et constructif entre des professionnels des musées de tous les continents

Tour d'horizon des musées de Rio

Musée historique national

Créé en 1922, le Musée historique national du Brésil a été aménagé dans l'ancienne forteresse de Santiago, un site stratégique pour la défense de la ville de Rio. Il renferme notamment la plus vaste collection numismatique de son genre en Amérique latine, soit plus de 127 000 articles classés sous des catégories telles que les monnaies, les médailles, la philatélie et la sigillographie. Une des principales attractions du musée est son exposition thématique de longue durée consacrée à l'histoire de l'automobile.

Musée des favelas

La mission du Musée des favelas consiste à honorer la mémoire culturelle collective des habitants des favelas (bidonvilles) de Rio de Janeiro en valorisant leur développement territorial et en les aidant à reconstruire une identité collective. Le Musée des favelas est une organisation non gouvernementale qui travaille avec les membres des communautés Pavão-Pavãozinho et Cantagalo dans la zone Sud de Rio, et dont la programmation est constituée d'ateliers culturels autour de la photographie, l'art, le graffiti, la musique et la création d'entreprise.

Musée de la République

Ce palais de trois étages fut la résidence des présidents du Brésil pendant sept décennies avant que le siège du pouvoir ne soit transféré de Rio à Brasília en 1960. La collection permanente du musée se compose d'œuvres d'art, de meubles, de photos et de documents des XIX^e et XX^e siècles, qui offrent un panorama sur l'histoire républicaine du pays. La chapelle, la salle de banquet et les vitraux, parfaitement conservés, comptent parmi les trésors du musée.

Musée international de l'art naïf du Brésil

Le Musée international de l'art naïf du Brésil à Rio présente la plus importante collection au monde de ce genre, composée de plus de 600 œuvres expressives et colorées provenant des différents États Brésiliens et de plus de 100 pays. Une salle entière est consacrée au peintre français Henri Rousseau, le premier artiste naïf connu. Sa proximité avec le train qui mène au Corcovado fait de ce musée une halte populaire auprès des visiteurs de la ville.

ET BIENTÔT...

Musée de l'image et du son

Le nouveau bâtiment du Musée de l'image et du son (MIS) est en cours de construction face à la plage de Copacabana. Cet édifice ultramoderne est construit selon des directives de durabilité de l'environnement. Ainsi, la démolition du bâtiment préexistant sur le site du futur MIS a été effectuée de manière sélective, et 99,81 % des matériaux ont été recyclés ou réemployés.

Le musée mettra l'accent sur la rue en tant que lieu de divertissement et symbole de création populaire. Les visiteurs entreprendront un voyage à travers le temps, et à travers la ville et la collection du musée.

Musée de la Bossa Nova

Construit à l'initiative de Jaime Lerner, ancien gouverneur de l'État de Paraná au sud du Brésil, le Musée de la Bossa Nova occupera près de 6 310 m² dans le nouveau parc de la Bossa Nova, qui sera créé dans la zone Sud de Rio. Ce musée célèbrera la culture musicale de Rio, à savoir la bossa nova, fusion lyrique de la samba et du jazz. L'espace couvert sera entièrement intégré dans les jardins du parc, et équipé des dernières technologies audiovisuelles. Un théâtre sera construit par la suite près du musée, afin d'accueillir divers événements.

Musée de demain

Entouré de bassins d'eau de pluie recyclée et de jardins, le Musée de demain sera dédié à l'exploration des sciences et des moyens à la disposition des populations pour influencer sur l'avenir. Avec près de 5 000 m² d'espaces d'exposition, ce musée devrait porter sur les technologies qui auront une incidence sur notre avenir et l'avenir de la planète. À travers des environnements interactifs et multidimensionnels, les visiteurs suivront l'évolution de l'homme et de la société. Le musée accueillera aussi des représentations du monde dans 50 ans, selon les estimations actuelles.

Inscrivez-vous dès aujourd'hui à la Conférence générale ICOM Rio 2013

	Tarif réduit (inscription avant le 28 février 2013)	Tarif du 1 ^{er} mars au 20 juillet 2013	Tarif sur place (du 9 au 15 août 2013)
Membre*	225 € / 250 €	275 € / 300 €	325 € / 350 €
Non membre	360 €	410 €	460 €
Accompagnateur	125 €		
Membre « étudiant » Membre « retraité » de l'ICOM *	150 € / 175 €		
Étudiant brésilien	125 €		
Groupe	Une réduction de 10 % sera accordée lors de l'inscription simultanée par un membre institutionnel d'au moins quatre de ses employés.		
Inscription à la journée*	110 € / 140 €		

* Tarif en fonction de la catégorie de votre pays (consultez la grille d'adhésion sur le site de l'ICOM).

Pour plus d'informations, consultez le site de la Conférence générale : <http://rio2013.icom.museum>



Adriana Rattes,
Secrétaire d'État à la
Culture pour la ville de
Rio de Janeiro, revient sur
l'évolution du paysage
culturel de sa ville

Combien y a-t-il de musées aujourd'hui dans la ville de Rio de Janeiro ?

On dénombre 132 établissements muséaux dans la ville de Rio de Janeiro. L'essentiel de leurs collections est composé de pièces d'arts visuels. Cependant, il existe aussi d'autres types de musées représentatifs, qui portent sur des sujets comme l'image et le son, la science et les technologies.

Comment le paysage muséal a-t-il évolué au cours des dix dernières années ?

En avril 2008, le Secrétariat à la Culture de l'État de Rio de Janeiro a créé une Superintendance des Musées, dont la mission consistait à établir et promouvoir dans les musées et les institutions de cet État des politiques publiques tournées vers la préservation du patrimoine de Rio, la mise en valeur de sa diversité culturelle, et des orientations techniques en termes de gestion, de communication, de recherche et d'éducation.

Cette étape a été le point de départ de la modernisation des musées de Rio, qui étaient en retard sur les normes internationales en matière d'aménagement, de gestion et d'organisation des collections d'une part, et sur l'évolution rapide et inexorable de la ville d'autre part.

Quels facteurs ont contribué à cette évolution ?

Depuis le milieu des années 2000, la ville de Rio de Janeiro a été choisie pour accueillir un certain nombre d'événements internationaux d'envergure, comme les Jeux panaméricains en 2007, la 5^e édition des Jeux du Conseil international du sport militaire (CISM) en 2011, la Conférence internationale de Rio sur l'environnement en 2012, la Conférence générale de l'ICOM en 2013, la Coupe du monde de la FIFA en 2014 et les Jeux olympiques et paralympiques en 2016.

Pour cette raison, Rio a subi tout une série d'interventions majeures sur le plan de ses infrastructures, de l'urbanisme et de la sécurité. Ce mouvement a aussi entraîné la fondation de musées communautaires – le Musée des favelas en est un bon exemple –, un nouveau genre d'institutions qui a largement contribué au renouveau des politiques dans le secteur. Des initiatives comme les *Pontos de Memória* (Centres de souvenirs), les écomusées et les musées communautaires ont permis de créer un environnement favorable pour accueillir le tourisme culturel parmi les communautés de Rio de Janeiro.

Le gouvernement de l'État de Rio a apporté sa contribution à travers le déploiement d'Unités de police pacificatrice (UPP), un programme de services sociaux et de maintien de l'ordre, afin que les résidents de la ville puissent pleinement accéder à l'expression culturelle des communautés urbaines qui étaient encore inconnues de la majorité.



Réunions des Comités internationaux dans le monde



La réunion d'ICOMAM en Oman. De gauche à droite : M. Al-Lawati, Président d'ICOM Oman ; Piet De Gryse, Président d'ICOMAM ; Hans-Martin Hinz, Président de l'ICOM ; S. E. le Sous-secrétaire d'État au Patrimoine ; Christopher Roads, organisateur de la conférence

De l'Arménie à la Namibie, entre septembre et décembre 2012, deux tiers des 31 Comités internationaux de l'ICOM et plusieurs Alliances régionales se sont rassemblés dans des pays du monde entier afin de débattre des orientations, des problématiques et des perspectives actuelles dans les différentes professions du secteur muséal. Certains Comités internationaux se sont réunis conjointement pour

traiter de questions d'intérêt commun : ICOMAH (musées et collections d'archéologie et d'histoire) s'est réuni avec COMCOL (développement des collections) et le Comité national de l'ICOM en Afrique du Sud, au Cap, pour une conférence sur le thème *L'héritage colonial dans les musées / Les musées et l'idée de progrès historique* ; DEMHIST (demeures historiques) et des groupes de travail d'ICOM-CC

(conservation) se sont retrouvés à Los Angeles (États-Unis), pour réfléchir sur le thème *L'artefact, son contexte et sa narration. La conservation multidisciplinaire au sein des demeures historiques - musées*. Plusieurs pays ont accueilli pour la première fois une réunion de l'ICOM puis ICOMAM (musées d'armes et d'histoire militaire) a tenu sa réunion à Birkat Al-Mawz, Oman, sur le thème *Patrimoine militaire d'Oman et du Moyen-Orient, et les relations avec le monde extérieur*. D'autre part, INTERCOM (gestion) a tenu sa réunion annuelle à Sydney (Australie) sur le thème *#museumchallenges*, tandis que le Canada accueillait les réunions des Comités internationaux suivants : AVICOM (audiovisuel et nouvelles technologies de l'image et du son) à Montréal, CAMOC (collections et activités des musées de villes) à Vancouver, et ICEE (échang-

es d'expositions) à Toronto. L'Afrique du Nord a accueilli deux Comités internationaux cette année : ICOMON (musées bancaires et monétaires) a tenu sa réunion annuelle à Rabat, au Maroc, et ICOFOM (muséologie) a organisé son 35^e Symposium annuel à Tunis (Tunisie). Au cours de ces événements, les participants ont eu l'occasion d'échanger leurs points de vue avec des collègues du monde entier, de se pencher sur des études de cas et d'assister à des présentations durant plusieurs jours. La plupart étant co-organisés par les pays respectifs des Comités nationaux de l'ICOM ou par des associations nationales de musées, ces événements ont constitué des occasions de découvrir les paysages muséaux locaux et nationaux, et de nouer des contacts avec les professionnels du pays hôte et de la région.

Assemblée générale d'ICOM-ASPAC à Wuhan, en Chine

L'Assemblée 2012 de l'Alliance régionale de l'ICOM pour l'Asie-Pacifique (ICOM-ASPAC), en coopération avec l'administration d'État chargée du patrimoine culturel en Chine et le gouvernement de la province du Hubei, s'est tenue du 23 au 27 septembre 2012 à Wuhan, en Chine. L'événement a rassemblé quelque 130 participants, représentant 24 Comités nationaux de l'ICOM et d'autres organes de l'ICOM dans la région, afin de débattre de la façon dont les musées d'aujourd'hui font face aux questions liées à l'interdisciplinarité.

Le Président de l'ICOM Hans-Martin Hinz était présent à l'Assemblée ; il s'est adressé à l'audience sur le thème *Musées d'aujourd'hui : approches interdisciplinaires*. Song Xinchao, Directeur général adjoint de l'administration d'État chargée du patrimoine culturel en Chine et Président d'ICOM Chine, a évoqué dans son discours d'introduction les notions de participation et de collaboration dans les milieux muséaux.

Les intervenants principaux ont discuté de trois problématiques se rapportant aux approches interdisciplinaires : *Déontologie et Pensées muséologiques*, *Communication et management dans les musées*, et *Coopération régionale*. Sont intervenus Ann Davis, Présidente d'ICOFOM ; Gong Liang, Directeur du musée national de Nanjing ; Martin R. Schaerer, Président d'ETHCOM ; Frank Howarth, Président d'ICOM Australie ; Eiji Mizushima, Vice-Président d'ICOM Japon ; Javier Jimenez de Lord Cultural Resources ; Bao Dongbo, Directeur du Musée provincial du Hubei ; Reginald Ingo Zell ; Danny Ben-Natan, Président de la Fédération mondiale des amis des musées (WFFM/FMAM) ; Inkyung Chang, ancien Président d'ICOM-ASPAC ; et Nath Mayo Adediran, Président



Des membres de l'ASPAC en excursion à Jingzhou

d'AFRICOM. Par ailleurs, deux tables rondes ont été organisées afin que les représentants puissent échanger leurs points de vue sur les principaux thèmes de la conférence.

Lors de la cérémonie de clôture, Carlos Roberto Brandão, Président du Comité d'organisation de la 23^e Conférence générale de l'ICOM, a évoqué le paysage muséal du Brésil et a présenté les grandes lignes de cet événement majeur pour les professionnels des musées du monde entier, qui doit se dérouler en août prochain à Rio de Janeiro.

Une réunion du Comité exécutif d'ICOM-ASPAC ainsi qu'une réunion de travail ont également eu lieu au cours de l'Assemblée. Song Xinchao, Président d'ICOM Chine, a été élu nouveau Président de l'Alliance régionale.

Journée internationale des musées 2013

Après la célébration du 35^e anniversaire de la Journée internationale des musées en 2012, qui a connu une participation record – près de 32 000 musées ont accueilli des événements dans plus de 129 pays –, la communauté mondiale des musées se prépare à fêter la prochaine Journée internationale des musées le 18 mai 2013 sur le thème : *Musées (mémoire + créativité) = progrès social*.

Ce thème présenté comme une équation réunit des concepts essentiels pour définir ce qu'est un musée aujourd'hui, et souligne la capacité des musées à produire, par leur action et leur présence, des changements constructifs au sein de la société. Il rappelle que la richesse de notre patrimoine, dont les musées sont les dépositaires et les metteurs en scène,

est indissociable de l'inventivité et de la vitalité qui caractérisent les valeurs, les pratiques et les perspectives du secteur muséal ces dernières années.

Pour plus de renseignements sur la Journée internationale des musées, vous pouvez consulter le site de l'événement (<http://imd.icom.museum>). Vous y trouverez tous les outils nécessaires pour faire de votre JIM une réussite, depuis les versions téléchargeables de l'affiche, la carte postale et la bannière web officielles de la JIM, à des conseils pour créer une programmation intéressante. Il comprend aussi une liste des événements organisés dans le monde entier par les musées participants, qui ne cesse de s'allonger.

Venez célébrer le 18 mai avec nous !



ICOMMUNITY

ICOMMUNITY, la plateforme collaborative pour les membres de l'ICOM, est en ligne. Conçue comme un centre d'information et de partage, elle permet aux membres de rester en contact avec le réseau, de partager informations et expertise et de diffuser des actualités et des événements de leur propre initiative. Comportant des ressources telles que des forums, des rapports et des vidéos thématiques, la plateforme s'enrichira progressivement de nouveaux outils de collaboration, qui évolueront pour mieux répondre aux besoins de la communauté internationale des musées, tout en restant accessible à l'ensemble des membres, quel que soit leur niveau de maîtrise de la navigation sur Internet.

Rendez-vous sur <http://icomcommunity.icom.museum> pour découvrir ce nouvel outil et participer !

Bourses de voyage pour Rio 2013

Fidèle à sa volonté d'inclusion, l'ICOM soutient la participation de ses membres à la 23^e Conférence générale de l'organisation, qui aura lieu du 10 au 17 août 2013 à Rio de Janeiro, au Brésil, grâce à l'attribution de bourses de voyage.

Ces bourses contribueront à couvrir les frais de voyage en avion, en classe économique, l'hébergement pour la durée de la conférence, ainsi que les frais d'inscription et de visa.

De plus, ICOM Brésil, le Comité d'organisation d'ICOM Rio 2013 et leurs partenaires offriront aux boursiers la possibilité d'effectuer un stage dans un musée brésilien.

Les bourses de voyage sont réservées en priorité aux jeunes membres et à ceux qui résident dans des pays appartenant aux catégories 4, 3 et 2, telles que définies par la grille d'adhésion de l'ICOM. Les boursiers seront sélectionnés après examen de leur dossier, dans lequel ils devront expliquer leurs motivations pour assister à la conférence ainsi que les bénéfices qu'ils pensent en retirer.

La date limite de dépôt des candidatures est le 4 février 2013. La décision sera communiquée à partir du 29 mars 2013.